Christian Rudel : *Le Portugal et Salazar* (Éditions ouvrières)

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1073>

DOI : 10.4000/bhce.1073

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 319

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Christian Rudel : *Le Portugal et Salazar* (Éditions ouvrières) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1073>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Christian Rudel : *Le Portugal et Salazar* (Éditions ouvrières)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Christian Rudel : *Le Portugal et Salazar* (Éditions ouvrières) », revue *Esprit*, n° 375, novembre 1968, p. 604-605.

- 1 Au moment où l'homme qui a dominé le Portugal pendant quarante ans quitte la scène, ce nouveau livre de Christian Rudel prend une valeur accrue en nous faisant mieux comprendre le déroulement de l'inévitable crise ouverte à Lisbonne. En effet, d'une manière simple et directe, à la fois populaire et documentée, l'auteur de ce livre (qui est aussi celui de l'excellent *L'Espagne du Plan ou la succession ouverte*, dont nous avons parlé en son temps¹), nous fait comprendre les réalités portugaises en partant d'une solide introduction historique de ce pays voué à l'expansion coloniale, dont la métropole est tombée au plus bas niveau de l'Europe.
- 2 Pourquoi ? Une agriculture arriérée, latifundiaire, très « ancien régime », dans les mains d'une poignée de grands propriétaires ; une industrie qui a fait des progrès mais ne représente encore que 40 % du produit national et 25 % de la population active et, surtout, marquée par la domination des capitaux étrangers.
- 3 Que se passe-t-il donc ? Les Portugais vont par le monde à la recherche de travail. « Des villages morts ou moribonds, j'en ai vu des dizaines, dit Christian Rudel, le long de la frontière hispano-portugaise et dans le Nord du pays. » Certes, le Portugal a enfin découvert le tourisme, mais il n'a pas « découvert » la réforme indispensable des structures socioéconomiques. Un homme a dominé ce pays par une dictature déguisée en régime républicain. Une dictature corporatiste, qui refuse tous les droits syndicaux, qui interdit les partis politiques, qui frappe les intellectuels mécontents, les catholiques qui veulent sortir des ornières de la collaboration entre la hiérarchie et le Pouvoir ; une dictature dont la police politique a tous les pouvoirs et ne recule devant rien. Comme

tout le monde sait, cette situation est depuis longtemps imbriquée avec le refus de la décolonisation et la poursuite d'une guerre coûteuse par delà les mers. Cet aspect est étudié par Rudel à l'aide de textes et de déclarations officielles, ce qui rend plus frappant l'anachronisme de cette politique.

- 4 À noter certains aspects intéressants de la conjoncture portugaise : la pénétration militaire, économique et « culturelle » de l'Allemagne fédérale, l'oligarchie des puissants intérêts (économiques, d'une certaine industrie et des gros propriétaires terriens ; militaires aussi) entourant Salazar ces dernières années... également, des citations du professeur Caetano, aujourd'hui chef du gouvernement portugais, justifiant autrefois les pouvoirs de facto du président du Conseil des ministres.
- 5 Cependant, l'immobilisme ne l'emporte jamais sur la marche de l'histoire. Le « salazarisme » s'était installé depuis longtemps dans cet immobilisme si chèrement payé par le Portugal. Les premières fissures dans le système étaient déjà visibles – Christian Rudel le montre – non seulement par les contradictions économiques, par le fléau de l'émigration (qui est en train de faire du Portugal « un pays de vieux »), par la note à payer des guerres coloniales, mais aussi par les sursauts de l'opposition. Il faudrait parler, pour être plus exact, des oppositions ; d'abord l'Action sociale démocratique, formée par de vieux libéraux, puis les communistes (divisés, bien que la fraction « chinoise » semble assez réduite), des socialistes démocratiques, des jeunes catholiques. Une opposition que l'auteur met en relief : celle qu'il qualifie de « jeune élite », plus ou moins « technocrate », laquelle aurait des liens avec le très important mouvement des étudiants.
- 6 On ne peut nier la hantise que le Portugais moyen a toujours eue de l'Espagne voisine. Rudel le dit, et il ajoute : « Mais vivre en Ibérie ne doit pas être pour le Portugais (et pour quelques autres) une crainte et une angoisse perpétuelles. Une nouvelle organisation politique de la Péninsule, une nouvelle Espagne, contribuerait à libérer le Portugal de ses vieilles peurs. » Certes, mais pour l'instant, c'est justement au Portugal que le système semble craquer, en dépit de toutes les assurances que veulent se donner à elles-mêmes les oligarchies désireuses d'un « salazarisme sans Salazar ». En général, l'œuvre des dictateurs ne leur survit pas longtemps. Le Portugal est aujourd'hui une inconnue. Pour aider à sa compréhension, le livre de Christian Rudel est l'une des meilleures introductions.

NOTES

1. *Esprit*, novembre 1966.